

Le spectre du piano

Éric DEVIENNE

Nouvelle

Le son de ce piano me terrifiait. Dès l'entrée du château, on pouvait l'entendre à travers les fenêtres, et les souvenirs m'assaillaient quand je me tenais devant le pont-levis. Les notes du piano résonnaient sans cesse dans mes oreilles, rappelant cet après-midi de novembre où il semblait jouer seul, ou presque seul, car j'avais aperçu un voile devant le clavier. Je m'étais avancé timidement vers l'instrument, et alors, le son s'était arrêté ; le voile s'était retourné, me donnant l'impression qu'il me fixait. Je me rappelle lui avoir demandé :

— Qui êtes-vous ? En guise de réponse, le voile avait repris son jeu. J'avais approché ma main, et une sensation de froid glacial m'avait envahi. À cet instant, j'avais compris que j'étais face à un fantôme.

Qui était cette entité ? Lequel de mes ancêtres était musicien ? Je me souvenais d'un tableau chez un de mes cousins, représentant mon arrière-grand-oncle, Aristide Wilson, devant un piano. Son portrait, le montrant debout sans instrument, était également accroché dans le grand salon.

J'ai osé demander au voile s'il était bien l'oncle Aristide qui jouait. À nouveau, le voile a cessé de jouer, s'est retourné, puis s'est envolé tel un tourbillon. La surprise m'a laissé bouche bée, la peur m'envahissant. Pourquoi m'avait-il ignoré ? Cette énigme est restée sans réponse revenant au présent, j'ai pris la décision de retourner à l'intérieur du

château. Peut-être que l'oncle Aristide souhaitait encore communiquer avec moi. Malgré la peur qui continuait de m'oppresser, je me suis approché de la lourde porte d'entrée et suis entré doucement dans le salon où se trouvait l'instrument. Un rideau m'empêchait de voir qui jouait. Je me suis donc avancé encore plus et ai commencé à écarter doucement ce rideau en demandant :

— Oncle Aristide, est-ce toujours vous ?

Mais derrière moi, la voix de mon neveu Georges s'est fait entendre :

— Êtes-vous devenu fou, mon oncle ? Notre arrière-grand-oncle Aristide est décédé il y a près d'un siècle.

Je ne savais pas quoi répondre à Georges, probablement par peur de passer pour un fou. Pourtant, j'étais convaincu d'avoir vu et entendu quelqu'un jouer de ce piano, et ce musicien n'avait en rien l'apparence d'un être humain.

J'ai donc quitté la pièce sans répondre à Georges, le laissant visiblement perplexe.

Le lendemain matin, le son de ce même piano m'a réveillé. Je me suis rendu doucement au salon, et ce que j'ai vu m'a stupéfait. Les touches du clavier bougeaient et s'enfonçaient une à une, émettant un son harmonieux. Distract, je n'ai pas fait attention à une petite table basse que j'ai accidentellement renversée. Le spectre a interrompu son jeu, s'est levé et a repoussé le voile. À présent, je pouvais clairement distinguer sa silhouette : il n'y avait aucun doute, c'était un fantôme.

D'un geste de la main, il m'a invité à m'approcher. La peur m'a fait hésiter, mais elle m'a également poussé à obéir, jusqu'à ce que je sois tout près du voile. J'ai posé la même question que la veille :

— Oncle Aristide, est-ce bien vous ?

Le spectre acquiesça d'un signe de tête. Effectivement, de près, sa silhouette et ses contours étaient discernables, bien qu'ils ne ressemblent pas au portrait de mon arrière-grand-oncle accroché dans le salon. Soudainement, le voile s'envola et retourna à l'intérieur du portrait d'oncle Aristide. C'était bien lui ! Plus aucun doute n'était possible. Avant même que j'aie pu quitter le salon, j'ai ressenti une légère brise glaciale. Me retournant, le voile se tenait juste derrière moi, sorti du tableau.

— Oncle Aristide, que voulez-vous de moi ?

À peine avais-je fini ma phrase que le voile fonça sur moi et tenta de pénétrer dans ma poitrine.

— Non ! Oncle Aristide, je vous interdis de hanter mon corps ! Sortez immédiatement !

Il était trop tard ; je ressentis sa présence en moi. Soudain, l'envie de fumer me prit. Aucun doute, oncle Aristide, grand fumeur de pipe, était en moi.

Je ne contrôlais plus rien. J'ai aussi ressenti le besoin de m'asseoir au piano et ai posé mes mains sur le clavier. Je me suis mis à jouer une sonate de Mozart, alors que d'ordinaire, je ne parvenais pas à enchaîner trois notes. La sonate n° 8 en LA Mineur de Wolfgang Amadeus Mozart s'est déroulée sous mes doigts avec une aisance déconcertante.

Une fois le morceau terminé, j'ai insisté avec vigueur pour chasser cet intrus de mon corps. Soudain, j'ai ressenti un grand relâchement et ai retrouvé la maîtrise de mes mouvements. Oncle Aristide avait quitté mon être. En me retournant, j'ai vu le voile réintégrer son portrait. Face à moi se tenaient mon neveu Georges et son épouse Valériane, tous deux en train de m'applaudir.

— Eh bien, mon oncle ! Je n'aurais jamais cru que vous maîtrisiez si bien l'art du piano ! s'est exclamée Valériane.

Moi non plus, pensais-je.

— Oh, ce n'est rien, juste un petit exercice !

— Un petit exercice ! a répliqué Valériane, l'épouse de Georges. La sonate n° 8 en LA Mineur de Mozart, je dirais plutôt que c'est du grand art ! Bravo pour votre modestie, mon oncle ! Je serais honorée de jouer un morceau à quatre mains avec vous, si vous le voulez bien ?

Effectivement, Valériane était une pianiste hors pair, ayant remporté plusieurs prix de conservatoire. Cela ne faisait qu'accentuer mon embarras.

— Pas maintenant, Valériane ! J'ai un peu mal au doigt, je ne joue pas suffisamment souvent.

Il me fallait une excuse, car je me trouvais désormais dans une position délicate, passant pour un virtuose du piano sans en avoir la moindre connaissance.

J'ai jeté un regard au portrait de mon oncle Aristide et j'ai cru y discerner un léger sourire. Mais un ricanement, semblant venir de loin, très loin, m'a également paru audible. Toutefois, je me suis vite rendu compte que j'étais le seul à l'entendre.

Mon neveu et son épouse ont ensuite quitté la pièce, me laissant seul face au portrait de mon oncle.

— Êtes-vous fier de vous, mon oncle ? Vous m'avez plongé dans une situation des plus ridicules !

Le voile est alors sorti une nouvelle fois du portrait et s'est lentement approché de moi.

Je pouvais maintenant visionner clairement le visage de mon oncle et entendre distinctement sa voix.

— Je suis désolé, mon cher neveu, mais j'avais décidé de m'amuser un peu. Je m'ennuie depuis ma mort et n'ai pas encore eu l'occasion de passer dans l'au-delà pour atteindre la vie éternelle. Depuis des années, je t'observe passer devant mon portrait. Certains jours, tu me regardes avec un léger sourire, et je ne sais pas si tu es compatissant ou moqueur. D'autres jours, tu passes sans même me remarquer, ce qui arrive plus souvent.

— Mon oncle, mon père m'a souvent parlé de vous. On dit que vous aviez une passion démesurée pour les femmes et un talent musical indéniable. Toutes ces femmes que vous avez convoitées sont désormais des entités et doivent être près de vous.

— Non, mon cher neveu, je suis seul, profondément seul.

— Ce n'est pas possible ! Où sont tous les défunts qui peuplaient ce monde ?

— Je ne sais pas ! J'ai l'impression d'avoir été mis à l'écart, banni en quelque sorte. C'est pour cette raison que je suis venu te demander de l'aide. S'il te plaît, aide-moi à passer dans l'au-delà, à trouver la porte qui me mènerait à un repos éternel. Je sais que je n'ai pas toujours été un modèle de vertu dans ma vie. J'avais un faible pour les femmes, en particulier pour la belle Agathe De Mongard, l'épouse de mon professeur de piano. Nous avons eu une liaison passionnée, et je me demande maintenant si c'était par amour ou par vengeance, car son mari m'a volé la chance de devenir un pianiste célèbre. J'avais demandé à mon professeur d'envoyer mon inscription à un concours de piano, mais il a inscrit son propre nom à la place du mien et a remporté tous les honneurs, bien que la pièce que j'avais choisie de jouer fût beaucoup plus difficile que la sienne.

— Je suppose, mon oncle, que la pièce que vous aviez choisie était la Sonate n°8 en LA Mineur de Mozart ?

— Oui, exactement.

— Par vengeance, j'ai arrangé pour qu'il découvre ma liaison avec son épouse. Cela a créé un scandale et il est devenu la risée du monde musical. Je suis convaincu que c'est lui qui m'a isolé après ma mort en 1908, alors qu'il est décédé avant moi, en 1905, d'une pneumonie.

— Vous souhaitez de l'aide, oncle Aristide, et je suis prêt à vous la fournir, mais comment ? Je ne sais pas comment ouvrir ce passage.

— Moi non plus, mais je pense que tu as un don pour la parapsychologie. Tu pourrais essayer de contacter Bertrand De Mongard, mon professeur de piano, pour découvrir s'il est celui qui bloque mon passage.

— Mon oncle, je n'ai jamais pratiqué la parapsychologie, et avant de vous rencontrer, j'avais des doutes sur l'existence des entités. Mais je suis prêt à essayer de contacter cette personne et à me renseigner sur les différentes méthodes pour communiquer avec les défunts. En échange, vous devez m'aider à sortir de cette situation embarrassante dans laquelle vous m'avez placé, en jouant un morceau à quatre mains avec ma nièce.

— Ne t'inquiète pas, je serai là pour jouer à ta place, comme elle a découvert ton talent ! Maintenant, il ne te reste plus qu'à te renseigner sur la parapsychologie et à essayer de contacter le défunt professeur de piano. D'après ce que mon oncle m'avait confié, je doutais que Bertrand De Mongard soit coopératif. Si les entités conservent des rancunes, cela pourrait s'avérer impossible. Après m'être informé sur le paranormal, j'ai acheté un pendule et ai commencé à l'utiliser dans une pièce sombre, prononçant le nom de

Bertrand De Mongard. Un phénomène étrange est survenu. Lors d'une de mes séances, j'ai soudain entendu une voix de femme. Surpris, j'ai arrêté immédiatement mes actions. J'ai réessayé car je pensais avoir rêvé, mais non, cela se reproduisait à chaque fois que je prononçais le nom de Bertrand De Mongard. Mon pendule s'est également mis à tourner à grande vitesse. J'ai donc décidé d'essayer d'engager une conversation.

— Je m'appelle Louis Wilson et j'essaie de communiquer avec Monsieur Bertrand De Mongard. La voix m'a répondu.

— C'est très dangereux pour un Wilson d'essayer de rentrer en contact avec mon mari.

— Comment ça, avec votre mari ! Vous êtes donc Agathe De Mongard ?

— Oui, je suis Agathe ! et je crains que mon mari ne veuille pas communiquer avec vous. Et pourquoi voulez-vous entrer en contact avec lui ?

— Je suppose, Madame, que vous connaissiez mon oncle, Aristide Wilson ?

— Oui, bien sûr ! Mais quel est le lien ?

— C'est lui qui m'a demandé de contacter votre mari ! Je veux savoir si c'est lui qui empêche mon oncle Aristide de passer dans l'au-delà.

— Non, ce n'est pas mon mari ! C'est moi qui le bloque et je ne vous dirai pas comment. Cela serait incompréhensible pour une personne vivante. Arrivez-vous à communiquer régulièrement avec Aristide ?

— Oui, il a même utilisé mon corps pour jouer du piano.

— Ah, le piano ! Cet instrument maudit qui a rendu mon mari malade et m'a fait tomber follement amoureuse d'Aristide.

— Je sais, mon oncle Aristide m'a tout raconté et il est presque sûr que votre défunt mari est à l'origine de son malheur.

— Vous avez bien fait, Monsieur, d'avoir essayé de contacter mon époux et je suis heureuse d'avoir intercepté votre demande pour éviter des problèmes avec lui. Cependant, si vous voulez aider votre oncle à se libérer, je vais maintenant vous demander une faveur.

— Je vous écoute, Madame !

— Vous m'avez dit que votre oncle utilisait votre corps pour jouer du piano ?

— Oui, c'est ça !

— Eh bien, cher Monsieur, vous allez devenir l'intermédiaire entre lui et moi, car je l'empêche de passer dans l'au-delà et je ne peux donc pas le rencontrer. Vous allez lui faire part de notre contact et lui dire que c'est moi qui le bloque. Je lui dirai aussi que s'il veut retrouver la paix, il devra accepter de partir avec moi dans le néant. Sinon, s'il décide de rester, il sera prisonnier pour toujours.

— Mais Madame, c'est du chantage !

— Non, jeune homme, c'est juste de l'amour !

— Bon ! Je vais vous laisser, Madame, et je vais retourner tout de suite auprès de mon oncle. Je vous contacterai rapidement.

— Très bien ! J'attends votre retour avec impatience.

Ma conversation avec cette femme ne me rassura pas. Je ne savais pas comment mon oncle allait réagir, mais je devais quand même le contacter pour le tenir informé. Je me suis alors présenté devant le portrait de mon oncle et il est rapidement apparu devant moi.

— Oncle Aristide ! J'ai réussi à entrer en contact avec Agathe De Mongard, c'est elle qui bloque votre passage.

— Ah ! Je n'en suis pas étonné, j'avais des doutes sur elle. Quelle raison a-t-elle donnée ?

— Elle veut partir avec vous dans l'au-delà !

— C'est sa seule raison ?

— Oui, elle m'a dit qu'elle était toujours amoureuse de vous, mon oncle ! Si je peux me permettre un commentaire, cela me rassure et me prouve que l'amour est éternel !

— Mais pourquoi ne me l'a-t-elle pas demandé directement ?

— Peut-être que son mari l'en empêchait. Je vais vous faire une proposition, oncle Aristide. Vous allez entrer dans mon corps pour que nous puissions entrer en contact avec elle. À ce moment-là, peut-être que vous arriverez à un accord. Enfin, je l'espère. Mais d'abord, je veux que vous jouiez avec ma nièce ce fameux morceau à quatre mains.

— Bien sûr ! Je te l'ai promis. Va chercher ta nièce maintenant. Je vais vous faire jouer un morceau de la suite Dolly, l'opus 56, de Gabriel Fauré.

Quelques instants plus tard, je m'installais avec Valériane devant le clavier et nous commençons à jouer cet opus 56. Valériane était une pianiste talentueuse et elle connaissait parfaitement ce morceau. Ce fut pour elle un immense plaisir de l'interpréter à quatre mains à nouveau. À la fin du

morceau, elle me remercia et me proposa de jouer régulièrement avec elle. Je ne réagis pas à sa proposition, car je ne savais pas comment je pourrais rejouer avec ma nièce, surtout si mon oncle disparaissait vers l'au-delà. Je quittais le salon avec mon oncle qui était toujours à l'intérieur de mon corps.

— Merci, mon oncle, de m'avoir permis de jouer avec ma nièce. C'était un immense plaisir.

J'entendis une voix à l'intérieur de moi-même qui dit : De rien, cela a aussi été un grand plaisir pour moi.

— Maintenant, mon oncle, nous allons aller dans ma chambre pour être tranquilles et pouvoir entrer en contact avec Agathe De Mongard.

Le contact fut établi rapidement. J'informai Agathe que mon oncle était à l'intérieur de mon corps. Elle communiqua directement avec lui et je ne pus entendre leur conversation. Après un moment, la voix de mon oncle m'interpella.

— Mon cher neveu ! Je vais maintenant quitter ton corps et ne t'importunerai plus jamais. Avec Agathe, nous avons décidé de partir ensemble vers l'au-delà. Il est temps de le faire, avant que son époux ne puisse nous en empêcher. Je tiens à te remercier et t'ai laissé un petit cadeau. Il te sera désormais plus utile qu'à moi. J'ai transmis toutes mes connaissances musicales ; tu connais désormais non seulement le solfège, mais tu joueras aussi parfaitement du piano. Je te souhaite le meilleur et espère que ta vie sera harmonieuse et heureuse. Adieu, mon cher neveu, et merci encore !

D'un coup, je ressentis une étrange sensation de libération. Je décidai néanmoins de vérifier quelque chose. Me dirigeant vers le piano, je commençai à jouer sans avoir jamais pris de cours. Je maîtrisais cet instrument à la

perfection et déchiffrais aisément la partition posée sur le pupitre. Je m'arrêtai, puis me retournai pour observer le portrait de mon oncle. Il me regardait également, mais affichait désormais un large sourire. *Ah, pensai-je, sacré oncle Aristide !*

Fin